

STANISŁAW KAROLAK
(Sopot)

CATÉGORISATION ASPECTUELLE DES CONCEPTS

Le contenu de l'article est le problème connu en aspectologie comme celui de la dépendance entre le sens lexical des verbes et l'aspect. Les contraintes qu'imposent les langues à la distribution des grammèmes d'aspect ont fait supposer qu'il existe des règles de leur co-occurrence avec les sémantèmes. Le problème est posé ici dans une perspective conceptuelle. Dans cette perspective, les verbes dont les sémantèmes ont tel ou tel aspect n'exigent pas la co-occurrence avec des grammèmes qui véhiculent le même aspect. En revanche, ils peuvent se combiner avec des grammèmes de sens aspectuel opposé pour dériver des catégories de verbes secondaires à partir des catégories primaires. On postule l'existence d'un mécanisme dérivationnel qui engendre des verbes polyaspectuels.

Mots-clés: aspect (concept d'aspect), borne, catégorie sémantique, catégorie secondaire, catégorie primaire, configuration d'aspects, continuité (imperfectivité simple), co-occurrence, dérivation aspectuelle, invariant, non-continuité (perfectivité simple), temps intrinsèque, variante.

1. A partir de l'étude de S. Agrell *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitwort* l'aspectologie divise le domaine de l'aspectualité en aspect et en modalité d'action (Aktionsart). Cette division est considérée comme isomorphe à celle de la structure sémantique du verbe. Dans la composition morphémique de celui-ci le sens actionnel est attribué à la composante lexicale, c.-à-d. au sémantème verbal, le sens aspectuel à la composante grammaticale, c.-à-d. au grammème.

Dans son article de 1948 J. S. Masłow a avancé l'idée qu'il existe une dépendance entre le choix et la valeur contextuelle de l'aspect et le sens lexical du verbe, plus précisément, que le second conditionne le premier. Le problème du conditionnement en question est depuis largement discuté en aspectologie. On y évoque deux aspects du problème: 1) l'appartenance du verbe à une catégorie sémantique conditionne la sélection de l'aspect, en particulier, l'aptitude ou l'inaptitude du sémantème à co-occurrencer avec un seul aspect ou bien à former des couples aspectuels, 2) la catégorie sémantique du verbe décide de l'interprétation de l'aspect

sélectionné, c.-à-d. influe sur la variation contextuelle de l'invariant (Gesamtbedeutung). En analysant les dépendances mentionnées, les aspectologues essaient d'effectuer une catégorisation sémantique des verbes qui soit aspectuellement pertinente.

2. Avant de passer à la présentation de notre façon de voir le problème en question, précisons en quelques prémisses:

1) étant donné que la catégorisation a un caractère sémantique, soulignons qu'il s'agit de catégoriser les sens lexicaux des verbes ou, en d'autres termes, les concepts spécifiques véhiculés par les sémantèmes verbaux, et non pas les formes verbales;

2) étant donné que les formes verbales sont en principe des structures polymorphémiques, la catégorisation en question présuppose leur décomposition préalable, en particulier, l'extraction des sémantèmes de la structure morphémique composée, puisque c'est le sens des sémantèmes qui le seul objet de la catégorisation. Par exemple, si l'on voulait ranger dans telle ou telle classe des verbes macédoniens tels que *легнува* 'se coucher, se mettre au lit', *седнува* 's'asseoir', *клекнува* 's'agenouiller' qui sont des compositions morphémiques — *лег-н-ува*, *сед-н-ува*, *клек-н-ува*, on devrait extraire les sémantèmes *лег-*, *сед-*, *клек-* (morphèmes radicaux), en faisant abstraction des deux grammèmes accompagnants;

3) pour découvrir et préciser les règles de dépendance entre les catégories de concepts spécifiques (et au niveau formel, les catégories des sémantèmes qui leur sont associés) et les aspects, il faut travailler au niveau sémantique. Il faut donc considérer l'aspect comme une catégorie sémantique. Dans cette perspective, le problème de la dépendance entre les catégories sémantiques du verbe et l'aspect se pose comme celui de la dépendance entre les catégories de concepts spécifiques véhiculés par les sémantèmes et les concepts aspectuels. Sur le plan formel, il faut extraire la marque d'aspect parmi les composantes morphémiques;

4) l'idée de la dépendance entre les catégories de concepts spécifiques et les concepts aspectuels présuppose, ce qui va de soi, que la classification soit fondée sur les propriétés immanentes des sémantèmes verbaux et non pas sur leurs propriétés combinatoires. Il s'agit donc d'effectuer une catégorisation conceptuelle et non pas une catégorisation taxinomique, dont on ne sait pas si elle peut être interprétée comme une contrepartie de celle-là.

Dans la perspective esquissée, deux problèmes s'avèrent pertinents: 1) celui de savoir quels concepts sont utilisés comme critères de constitution des catégories sémantiques (conceptuelles), 2) dans quelle mesure la co-occurrence des concepts spécifiques et les concepts aspectuels permet de considérer les premiers comme déterminants la sélection des seconds

ou, en d'autres termes, dans quelle mesure la catégorisation des concepts spécifiques est pertinente pour la distribution des aspects. Les deux questions sont de première importance, car il existe un nombre de classifications des verbes non équivalentes dont les auteurs les croient aspectuellement pertinentes.

3. Nous soumettons à l'analyse qui suit la classification la plus connue et largement acceptée, parfois avec des modifications plus ou moins essentielles, à savoir la classification taxinomique de Vendler avec les modifications qui y introduit Padoutcheva pour l'adapter au système du verbe russe. Une première intervention de Padoutcheva, qui nous semble révélatrice, est de la restreindre aux catégories de verbes primaires (non dérivés), et de générer des catégories secondaires par l'application à celles-là d'un ensemble de règles de dérivation. Cette restriction lui a permis de constater qu'il existe une coïncidence parfaite entre les catégories de Vendler fondées sur des propriétés sémantico-combinatoires et les catégories immanentes fondées sur certains concepts constitutifs.

Une seconde intervention de Padoutcheva est un élargissement du nombre des concepts classificatoires. Elle en postule notamment les suivants: 1) la stativité opposée à 2) la dynamicité, 3) la continuité temporelle (способность длиться во времени) opposée à 4) l'absence de continuité (неспособность длиться во времени). Ces quatre concepts constituent les critères utilisés par Vendler. Padoutcheva y ajoute 5) le concept de contrôle (контролируемость действия субъектом) opposé à 6) celui de non-contrôle, et 7) le concept de saisie atemporelle de la situation opposé à 8) celui de saisie temporelle. L'effet en est huit catégories sémantiques primaires.

Essayons de regarder de plus près les catégories postulées. Le critère de stativité opposé à celui de dynamicité est constitutif de deux catégories sémantiques: 1) des verbes (sémantèmes) statiques et 2) des verbes (sémantèmes) dynamiques. La première coïncide avec les verbes d'état de Vendler, la seconde embrasse les trois autres catégories vendleriennes.

Aux verbes statiques Padoutcheva n'applique ni le critère de continuité, ni celui de contrôle. Cela nous fait conclure que les verbes de cette catégorie sont homogènes du point de vue de ces critères, c.-à-d. qu'ils sont tous continuatifs ou non délimités (нетерминативные) et non contrôlés. Effectivement, dans d'autres classifications, par exemple, dans celle de P. M. Bertinetto, ils sont rangés dans la catégorie des verbes continuatifs (verbi durativi). Padoutcheva les divise en utilisant le critère de possibilité d'une saisie atemporelle ou temporelle. Elle distingue notamment les verbes statiques atemporels (вневременные) et les verbes statiques temporels qui désignent des états inhérents. On trouve une

sous-catégorisation comparable chez Bertinetto, qui divise les verbes statiques en permanents et contingents (*verbi stativi permanenti e verbi stativi non permanenti*), et chez Breu qui, à son tour les divise en totalement statifs TSTA et relativement statifs RSTA.

Le critère de continuité / non-continuité (терминативность / нетерминативность) est appliqué à la catégorie des verbes dynamiques primaires. Il les scinde en deux catégories: en verbes continuatifs ou non délimités (нетерминативные глаголы) qui, dans la classification de Bertinetto, correspondent au verbes continuatifs (*verbi continuativi*), et verbes délimités (терминативные глаголы) qui à leur tour sont divisés en verbes sans accent sur le résultat (действия обычные) correspondant aux verbes d'accomplissement de Vendler, et verbes avec accent sur le résultat (действия с акцентом на результате) correspondant aux verbes d'achèvement de Vendler. Les catégories ainsi obtenues sont divisées selon le critère de présence / absence de contrôle.

Ce qui pose des problèmes, c'est 1) l'attribution aux verbes dynamiques délimités le statut de verbes primaires, 2) la division des verbes délimités en verbes sans accent sur le résultat et verbes avec accent sur le résultat, bien que les verbes perfectifs de la première sous-catégorie (verbes d'accomplissement perfectifs) affirment le résultat tout comme ceux de la seconde (verbes d'achèvement), 3) le rangement des verbes momentanés dans la catégorie des verbes avec accent sur le résultat, bien que étant des verbes non-résultatifs ils ne puissent accentuer aucun résultat. Dans d'autres classifications, p. ex., dans celle de Carlson ou de Bertinetto, on en fait une catégorie à part (chez Bertinetto, *verbi puntuali*).

La réserve quant au caractère primaire des verbes dynamiques délimités découle du fait qu'ils comportent dans leur structure conceptuelle deux composantes dont l'une est une composante résultative. Celle-ci n'est autre chose que la composante statique érigée en statut de concept classificatoire. La catégorie des verbes dynamiques délimités est instituée autrement que celle des verbes dynamiques non délimités. Celle-ci est fondée sur l'unique critère de continuité ou absence de borne, tandis que celle-là sur deux critères: sur celui de non-continuité ou présence de borne mentionné explicitement et sur celui de stativité non mentionné qui comporte la continuité. Par exemple, des verbes perfectifs tels que *открыть* 'ouvrir', *высохнуть* 'devenir sec' comportent dans leur structure conceptuelle une composante statique, donc continuative, resp. *открыт* 'ouvert', *сух* 'sec'. Le principe de cohérence exigerait donc de l'éliminer des catégories primaires et de la ranger dans les catégories secondaires (dérivées).

4. La question principale est celle de savoir quelles dépendances existent entre les verbes des huit catégories sémantiques ou catégories des concepts spécifiques qui les constituent et les deux concepts d'aspect traditionnels: imperfectivité et perfectivité. La réponse à cette question exige qu'on définisse les concepts aspectuels en question (il n'en existe pas une définition communément acceptée). En d'autres termes, il est nécessaire de préciser les invariants conceptuels d'imperfectivité et de perfectivité (Gesamtbedeutungen, en terminologie de R. Jakobson).

La tradition aspectologique suit l'opinion selon laquelle l'invariant ne se réalise que dans les variantes, parmi lesquelles on distingue une variante primaire (Hauptbedeutung) et les variantes secondaires (Sonderbedeutungen). Si c'était vrai, il faudrait hiérarchiser les contextes verbaux du point de vue du degré de leur concours à la formation des variantes.

Limitons-nous à l'aspect imperfectif. On distingue en tant que variante primaire le sens continu actuel (актуально-длительное значение) et parmi les variantes secondaires, le sens continu inactuel. Dans la composition du sens continu actuel le constituant 'actuel' s'identifie au caractère contingent (épisodique) du sémantème. Le constituant mentionné ne se rapporte donc pas au sens du grammème d'aspect mais à celui du sémantème qui constitue son contexte lexical. On trouve une situation parallèle dans la variante secondaire: le composant 'inactuel' du terme complexe 'sens continu inactuel' se rapporte au sens permanent du sémantème. Si de ces deux concepts complexes (sens continu actuel et sens continu inactuel) on soustrait les composants contextuels d'actualité et d'inactualité, ce qui reste, c'est le concept de continuité. Cela nous fait considérer le concept d'imperfectivité et celui de continuité comme identiques et définir l'aspect imperfectif ou invariant d'imperfectivité comme continuité ou étendue dans le temps dont les sémantèmes constituent la forme d'expression primaire. En le définissant de cette façon, nous croyons suivre les définitions connues en aspectologie, en premier lieu celle de Guillaume selon lequel l'aspect c'est le temps intrinsèque du procès ou, en terminologie de Guillaume, son temps impliqué. La continuité ou étendue dans le temps représente justement l'une des deux formes du temps intrinsèque, l'autre étant sa négation qui fait abstraction de l'étendue. Pour éviter des malentendus, nous proposons d'appeler les concepts aspectuels ainsi défini respectivement l'aspect continu (ou aspect imperfectif simple) et l'aspect non-continu (ou aspect perfectif simple) qui se distinguent nettement des aspects, imperfectif et perfectif, traditionnels.

Les deux "variantes contextuels" de l'aspect imperfectif traditionnel — le sens continu actuel et le sens continu inactuel appartiennent aux

catégories primaires (non dérivées) et ont pour marques formelles des sémantèmes, respectivement permanents et contingents. Ceux-ci étant marqués par l'aspect n'impliquent pas la co-occurrence avec des grammèmes d'aspect imperfectif. L'imperfectivité ou aspect imperfectif simple (continu) constitue leur valeur catégorielle. Les exemples qu'on cite d'habitude pour illustrer les deux "variantes contextuelles" confirment cette conclusion: ils ne contiennent aucun grammème aspectuel, p. ex., *сид-(еть)*, *говор-(ить)*, *работа-(ть)*, *принадлежать*, *враща-(ть)ся*, dans:

Мы сидели и говорили о самых разнообразных предметах;

Не мешай мне, я работаю;

Он работает в университете;

Искусство принадлежит народу;

Земля вращается вокруг солнца.

5. Du côté négatif. Il existe une tendance forte à l'exclusion du grammème d'imperfectivité simple par les sémantèmes de catégories primaires qui comportent le concept de continuité dans leur structure conceptuelle. Etant déjà marqués par l'aspect, les verbes qui les contiennent représentent des concepts imperfectifs spécifiques, par conséquent, ils n'ont pas besoin de se combiner avec des grammèmes d'aspect imperfectif. Ceux-ci ne feraient autre chose que redoubler le concept qui leur est propre, seraient donc, selon l'expression heureuse de Breu, des applications vides de l'aspect.

Dans la situation actuelle en aspectologie où la continuité contenue dans les sémantèmes n'est pas identifiée à l'aspect imperfectif, mais est considérée comme responsable de la co-occurrence avec des grammèmes d'imperfectivité, nous mettons l'accent sur leur identité conceptuelle: il s'agit d'un seul et même concept. Par conséquent, le concept de stativité et de dynamicité continuative ne co-occure pas avec l'imperfectivité simple ou continuité exprimée discrètement par un grammème accompagnant le sémantème. En d'autres termes, dans ces catégories de verbes, l'imperfectivité n'a pas de forme d'expression grammaticale. Etant incorporée dans les concepts spécifiques, elle a une expression lexicale. Les sémantèmes des verbes mentionnés sont par définition des sémantèmes imperfectifs simples.

La règle sémantique d'exclusion de l'aspect imperfectif grammatical par les sémantèmes imperfectifs simples (continus) se reflète au niveau de la forme, c.-à-d. dans la structure morphémique des formes verbales qui en sont des marques. Les concepts spécifiques continus, p. ex., des concepts tels que celui de connaissance, de croyance, d'amour, de haine, de compréhension, de dureté, de dance, de marche, d'appartenance et d'autres

expriment, eux, l'aspect imperfectif, les sémantèmes qui les représentent ne doivent pas donc co-occourir avec des grammèmes d'imperfectivité. Effectivement, les verbes imperfectifs slaves des catégories mentionnées comportant des sémantèmes imperfectifs n'ont pas de grammèmes d'imperfectivité, p. ex., rus. *зна-(ть)*, *вер-(ить)*, *люб-(ить)*, *уважа-(ть)*, *дума-(ть)*, pol. *wiedz-(ieć)*, *wierz-(yć)*, *kocha-(ć)*, *szanowa-(ć)*, *myśl-(eć)*, mac. *зна-(е)*, *вер-(ува)*, *сак-(а)*, *почит-(ува)*, *мисл-(у)*. Ils s'identifient à cet égard à leurs équivalents dans les langues considérées comme des langues non aspectuelles, p. ex., ang. *believe*, *know*, *love*, *respect*, *think*, it. *conosc-(ere)*, *cred-(ere)*, *am-(are)*, *rispett-(are)*, *pens-(are)* — verbes qui ne se distinguent pas par l'aspect de leurs équivalents slaves. Les uns comme les autres sont imperfectifs simples (continus) et leur imperfectivité (continuité) a pour marque formelle le sémantème.

L'idée de la sélection de l'aspect imperfectif par les sémantèmes continus est probablement due à des faits de structure de surface tels que la co-occurrence de ceux-ci avec des grammèmes d'imparfait dans les langues méridionales slaves ou dans les langues romanes, comme bulg. *вярва-ше*, *мисл-еше*, mac. *верува-ше*, *мисл-еше*, fr. *croy-ait*, *pens-ait*, it. *cred-eva*, *pens-ava* (P. M. Bertinetto les considère effectivement comme marques d'imperfectivité). Mais par rapport au présent (où il n'y a aucune marque formelle d'aspect) les formes d'imparfait ne démontrent aucune modification au regard de l'aspect: tout comme les formes de présent elles n'expriment que l'imperfectivité simple contenue dans leurs sémantèmes. Par conséquent, les grammèmes d'imparfait n'y ont pas de valeur aspectuelle: leur valeur d'origine se neutralise. D'une façon générale, si par des raisons typologiques un sémantème continu (imperfectif simple) doit être accompagné d'un grammème d'imperfectivité, celui-ci perd sa valeur aspectuelle dans cette collocation.

Il est donc inadéquat de postuler l'existence de deux catégories d'entités conceptuelles appartenant au champ de l'aspectualité, à savoir, celle de continuité ou durativité censée être propre aux sémantèmes et celle d'imperfectivité attribuée aux grammèmes. Comme nous avons mentionné ci-dessus, les deux termes désignent le même concept. Cette conclusion est tirée non seulement d'une analyse sémantique, mais également d'un postulat méthodologique qui exige que l'analyse conceptuelle soit indépendante du statut structurel des morphèmes, c.-à-d. de leur propriété d'être sémantèmes ou grammèmes. La catégorisation sémantique ne présuppose pas un classement préalable des marques en catégories formelles.

A partir des faits constatés on pourrait tirer une conclusion plus générale: l'aspect imperfectif propre aux catégories primaires de concepts statiques et dynamiques continus n'est pas une catégorie grammaticale, par conséquent, la thèse de grammaticalité de l'aspect, en particulier, de l'aspect slave doit être réexaminée.

6. Du côté positif. Quelles catégories de sémantèmes peuvent sélectionner le concept d'imperfectivité (continuité) exprimé de façon discrète, c.-à-d. indépendamment des concepts spécifiques? Parmi les catégories postulées par Padoutcheva comme primaires, ce ne seraient que celles qui comportent le concept de borne, c.-à-d. les sémantèmes dynamiques délimités. En d'autres termes, si les concepts dynamiques délimités constituaient effectivement une catégorie primaire, ils auraient dans leur structure, parallèlement aux concepts continuatifs, leur propre aspect, cette fois-ci l'aspect perfectif (non-continu). La sélection de l'aspect imperfectif qui ne redouble celui qu'ils comportent dans leur structure conceptuelle servirait donc à la dérivation de concepts polyaspectuels. Pour utiliser l'exemple de Padoutcheva, si un verbe tel que *откры-(ть)* appartient à la catégorie primaire de verbes dynamiques délimités, il contient dans sa structure immanente le concept de perfectivité. Effectivement, personne ne conteste son caractère perfectif. L'adjonction du concept d'imperfectivité (continuité) supportée en surface par l'adjonction au sémantème *откры-* du grammème d'imperfectivité *-ва-* n'est qu'une opération de dérivation d'un verbe de catégorie secondaire qui hérite l'aspect de la base dérivationnelle. L'imperfectivité du verbe *откры-ва-(ть)* et d'autres verbes analogues est une imperfectivité dérivée, puisque le concept imperfectif y domine directement un autre, à savoir, le concept de perfectivité (non-continuité) hérité.

L'aspect secondaire, tout comme toute catégorie secondaire, c'est une structure hiérarchisée, que nous appelons configuration d'aspects. L'imperfectivité secondaire est justement l'une des configurations d'aspects. Il n'y a donc pas l'identité aspectuelle de verbes imperfectifs primaires tels que *спать, думать, смотреть, понимать*, et de verbes imperfectifs secondaires tels que *открывать, создавать, порождать, убирать* qui sont des configurations où l'imperfectivité n'est que la composante dominante.

D'une façon générale, la distinction entre l'imperfectivité primaire et l'imperfectivité dérivée, secondaire, ternaire etc. ou, en d'autres termes, la distinction entre les imperfectifs simples et les configurations aspectuelles avec une dominante imperfective doit être respectée, si l'on veut rendre compte de la structure conceptuelle du verbe.

Bibliographie

- Bertinetto 1986: Bertinetto, P. M., *Tempo, aspetto e azione verbale nel verbo italiano*, Firenze: Presso Accademia della Crusca.
- Bondarko 1987: Бондарко, А. В., Длительность, [в:] *Теория функциональной грамматики. Введение, аспектуальность, временная локализованность, таксис*, Ленинград: Издательство “Наука”, 98–123.
- Breu 2000: Breu, W., Zur Position des Slavischen in einer Typologie des Verbalaspekts (Form, Funktion, Ebenenhierarchie und lexikalische Interaktion, [in:] Breu, W. (herausgegeben von), *Linguistische Arbeiten 412. Probleme der Interaktion von Lexik und Aspekt (ILA)*, Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 21–54.
- Guillaume 1964: Guillaume, G., Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe. Esquisse d’une théorie psychologique de l’aspect, [dans:] *Langage et science du langage*, 3-e édition, Paris–Nizet–Québec: Presses de l’Université Laval, 46–58.
- Karolak 1994: Karolak, S., Le concept d’aspect et la structure notionnelle du verbe, [dans:] *Studia Kognitywne 1*, Warszawa: Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 21–41.
- Karolak 1993: Karolak, S., Arguments sémantiques contre la distinction: l’aspect/modalité d’action, *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata XXII*, 2, Nuova Serie, 255–284.
- Masłow 1984: Маслов, Ю. С., Вид и лексическое значение глагола в современном русском литературном языке, [в:] *Очерки по аспектологии*, Ленинград: Издательство Ленинградского университета, 43–65.
- Padoutcheva 1996a: Падучева, Е. В., Вид и лексическое значение глагола, [в:] *Семантические исследования. Семантика времени и вида в русском языке*, Москва: Школа “Языки русской культуры”, 84–102.
- Padoutcheva 1996b: Падучева, Е. В., Опыт исчисления частных видовых значений, [в:] *Семантические исследования. Семантика времени и вида в русском языке*, Москва: Школа “Языки русской культуры”, 24–31.
- Vendler 1967: Vendler, Z., *Linguistics in Philosophy*, Ithaca — New York: Cornell University Press.

Резюме

Станислав Каролак

АСПЕКТУАЛЬНАЯ КАТЕГОРИЗАЦИЯ КОНЦЕПТОВ

Настоящая статья является словом в начатой Ю. С. Масловым дискуссии на тему зависимости между лексическим значением глагола и видом. В статье высказывается мнение, что в основе разбиения аспектуальных свойств глагола на лексический и грамматический вид, т. е. на способы действия и вид в строгом смысле слова, лежат не понятные, а структурные критерии, точнее, способ выражения вида, недискретный лексемой, дискретный граммемой. Вид определяется как внутреннее время действия. Он считается категориальным значением отдельных классов глаголов, которое первично выражается глагольными семантемами. Вторично вид может выражаться граммемами в абстракции от конкретных процессуальных значений. Высказывается мнение, что глагольные семантемы не предполагают сочетаемости с граммемами вида, т. е. нет

импликации видовых понятий со стороны семантем, так как они сами по себе наделены видом. В частности, на понятийном уровне исключается сочетаемость семантем с тождественными им видами. Они могут сочетаться с противоположными видами для образования видовых конфигураций. Считается таким образом, что правила сочетаемости семантем с граммемами вида не имеют обязательного (импликационного) характера. Присущие отдельным типам языков механизмы видовой деривации являются средством образования полиаспектуальных глаголов. Идея Падучевой разбить глаголы на первичные и вторичные по виду отражает существующие в русском языке механизмы видовой деривации. Мы старались показать, в чем заключается различие между глаголами первичного и вторичного несовершенного вида. Первые — моноаспектуальные глаголы, вторые — конфигурации простых видов с доминантой несовершенного вида.